

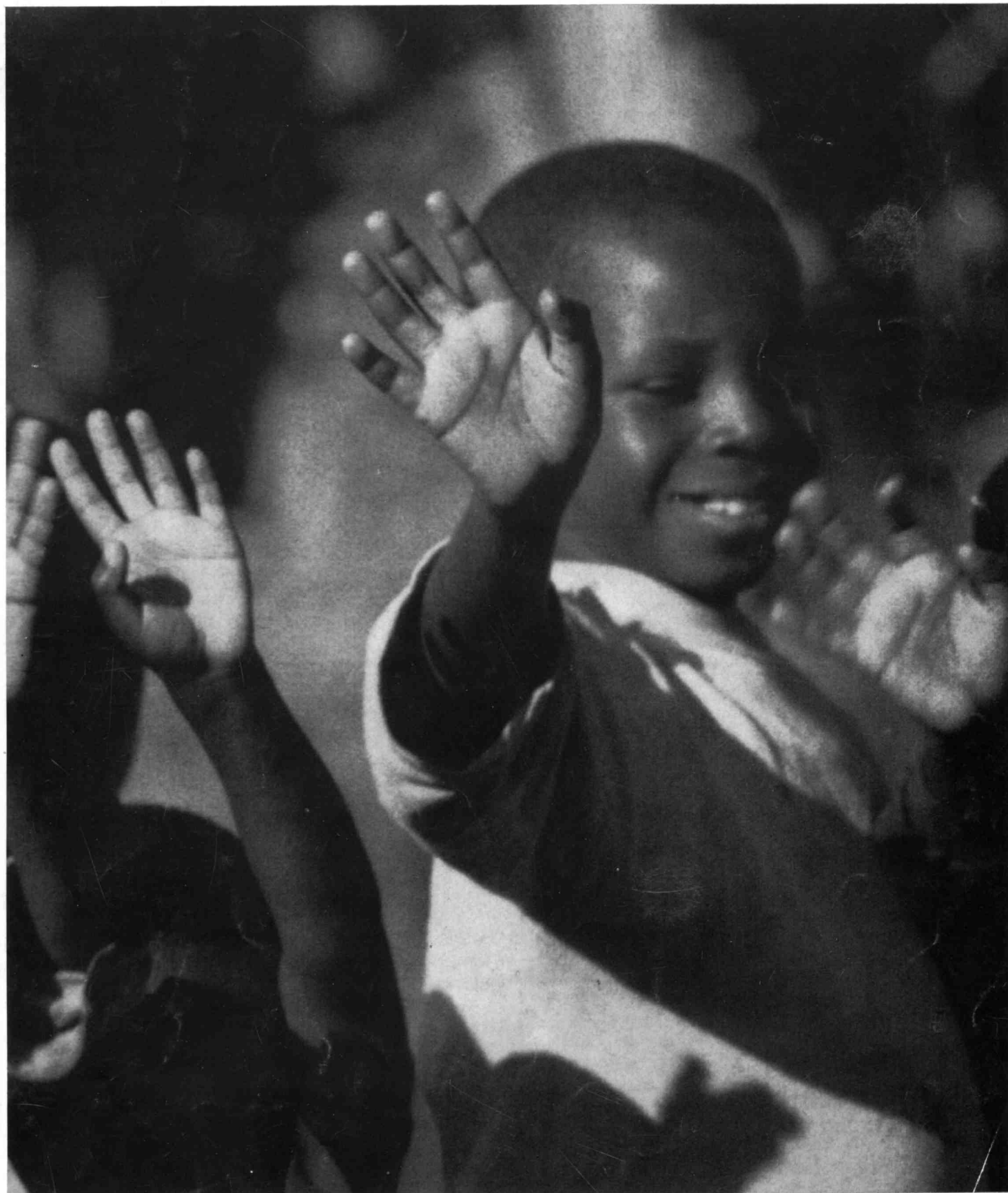
LES ENFANTS AVANT TOUT

ACTION



ASSOCIATION D'AIDE A L'ENFANCE - LOI 1901

MARS 2002 / N° 39/3 €



Orphelinat Noël de Nyundo - RWANDA

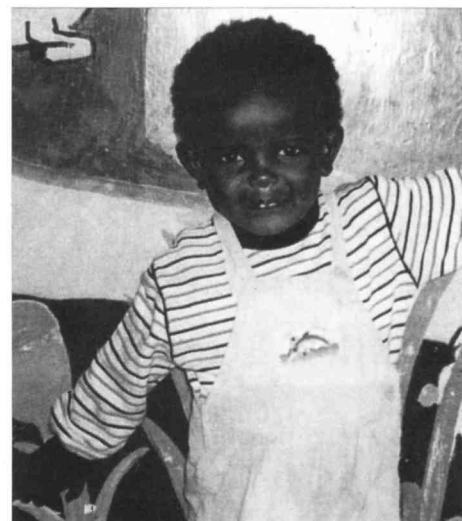
Trouver d'autres lecteurs du journal !

S'ils sont vos amis, ils partagent vos idées ; si ce n'est déjà fait, montrez-leur le journal et s'ils ne sont pas déjà engagés dans une action humanitaire, peut-être feront-ils partie de la famille des "Enfants Avant Tout".

S'ils s'abonnent, s'ils parrainent, vous n'aurez pas le droit à un cadeau ni à une remise sur l'abonnement, vous n'aurez droit à rien !

Mais là-bas, un enfant en profitera un peu plus tard, sans qu'il sache d'où lui vient ce verre de lait qui apaise, ce médecin qui passe, ce médicament qui soulage, ces haricots rouges qui tiennent au corps, ce bois qui réchauffe, ces murs qui protègent.

Votre cadeau, en fait, vous le savez bien, c'est tout cela, c'est partager, offrir un peu de bonheur de temps en temps pour que nos enfants, lorsqu'ils se



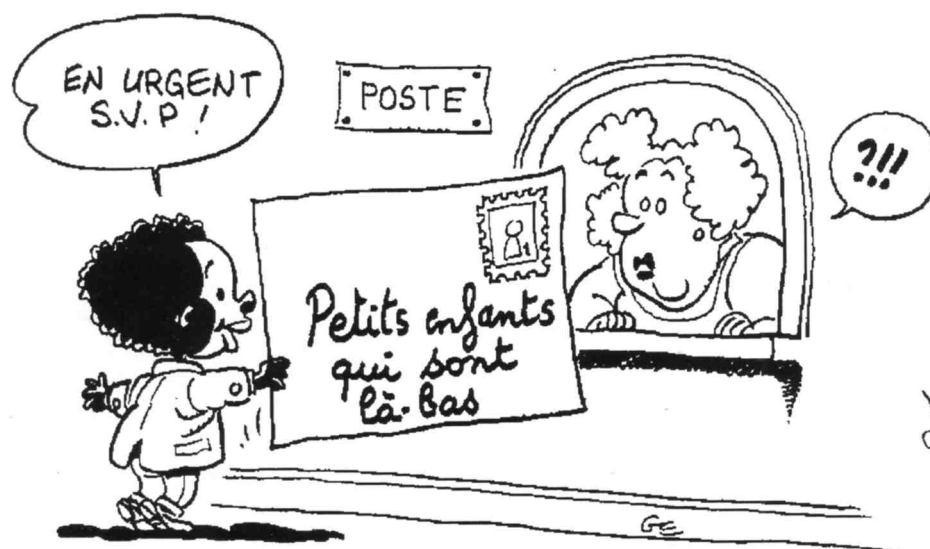
Jeune enfant Malgache

réveilleront, sachent faire de même et partagent eux aussi. C'est un cadeau qui se lit dans le journal !

Je suis dans un village, oui un tout petit village, je suis dans une cour, une toute petite cour, mais quelqu'un parle de la guerre, j'ai peur, je m'endors. Je me retrouve dans une cour, il y a des tentes partout, mais quelqu'un m'emmène dans un oiseau de fer, je vole et je m'endors.

Je me réveille dans les bras d'une femme blanche, pourquoi ne suis-je pas dans les bras de quelqu'un de ma couleur ?

Un jeune homme pleure, des gens m'emmènent dans une roulotte immense, je crie, je veux m'enfuir, la femme pleure, moi aussi. J'arrive dans une maison, on me met dans une immense salle, je crie, je veux m'enfuir. Soudain un garçon blanc gesticule, pour la première fois je ris, pourquoi ? Je ris, je ne sais plus et depuis, je fais des bêtises.



**Petits enfants
qui sont là-bas
Au Rwanda
Ne pleurez plus
Un jour,
vous aurez une famille
comme moi.**

Nyirakazéhe deo



Autour de la table

Il y a tout au long de l'histoire des hommes, des conflits. Conflits de couleur, conflits d'honneur, d'ambition, de religion, conflits d'argent.

Autant de guerres, de massacres, de morts inutiles, souvent innocentes, c'est le prix du sang.

Les victimes innocentes sont les légions oubliées de l'histoire.

Les responsables restent célèbres, étudiés, romancés, sublimés : ils ont fait l'histoire et leurs victimes sont anonymes, donc effacées de notre mémoire.

Tyrans, présidents, généraux savent que tout conflit, toute guerre se termine quelles que soient les destructions et les vies enlevées, autour d'une table où l'on parle enfin.

Autour de la table ils composent, partagent et signent la paix. Alors le monde est soulagé et admire ces héros qui ont partagé le monde. La guerre est finie, c'est l'essentiel, mais à quoi a-t-elle servi ? On est revenu au point de départ.

Mais pourquoi ces enfants sur le bord des routes qui cherchent leurs parents et qui ne savent pas que leur vie a été sacrifiée ?

Pourquoi les larmes des vieillards à la recherche d'un abri ? Pourquoi ces rides creusées comme des tranchées ?

Beaucoup de cicatrices ne se refermeront jamais.

Beaucoup de médailles éternelles fleuriront sur les poitrines des vainqueurs et des vaincus, mais pas autant que les fleurs éphémères sur les tombes discrètes.

Autour de la table, on aurait pu s'asseoir un moment

on aurait pu parler

on aurait pu se comprendre et éviter de tuer l'innocence

Car même gagnée, la guerre est toujours un échec terrible : celui du genre humain. Cet échec, l'association l'a connu au Congo et au Rwanda. Bilan :

- **CONGO** : un centre polio dévasté, rasé, annulation des opérations prévues, arrêt du suivi des enfants opérés.

- **RWANDA** : un orphelinat dévasté, beaucoup d'enfants décédés, 600 orphelins après la guerre contre 80 avant.

Il n'y avait pas de table pour parler, ils ont parlé après, trop tard.

Il y a des vaccins contre la grippe.

Contre la guerre, nous en sommes encore à la préhistoire.

AUTOUR DE LA TABLE, ON AURAIT PU PARLER AVANT ! GB

INDE

15 ans d'aide humanitaire en Inde : Une page semble tournée

Une aide raisonnée, un peu imposée, avec deux infirmières françaises bénévoles sur place, complétant et confortant jour après jour des progrès réalisés.

300 enfants sont venus de cet orphelinat de Nagpur, enrichissant d'amour presque autant de familles françaises

Ce lien est le berceau de l'association expliquant notre acharnement à continuer malgré les différences de comportement, de culture pour obtenir une baisse de la mortalité des nourrissons et jeunes enfants de 60 % à 2 % fin 2001.

Comment, fin 2001, l'association a dû quitter Nagpur malgré sa volonté de rester !

Ce fut simple et rapide : La directrice, Shamala Abroal, tombe sérieusement malade il y a quelques mois et commence à déléguer une partie de son activité.

Se greffe un article à scandale d'un journal de Nagpur, critiquant le travail de Mother Shamala. Les attaques de ce quotidien deviennent de plus en plus virulentes (et totalement infondées). En Inde, peut être plus qu'ailleurs, la réussite d'une femme attire la jalousie, la méfiance. Mme Abroal est profondément blessée et, malheureusement elle manque d'énergie pour se défendre (elle est alitée en permanence et sous oxygène). Elle demande au gouvernement Indien d'ef-

fectuer un contrôle, qui prendra de nombreux mois...

Nos deux infirmières, alors présentes, n'auront aucun contact avec la nouvelle directrice qui, de façon ostentatoire, ne les voit pas, ne leur parle pas, mais ne les chasse pas. Cette attitude traduit un refus de leur présence et en même temps de notre action.

Les événements de septembre, aux États-Unis, précipitent le départ de nos infirmières. Elles ramèneront le dernier enfant adopté, au jugement établi à Nagpur, comme d'habitude dans la plus grande régularité, provoquant à nouveau, dans un journal local, un article plus que suspicieux !

Ces articles montrent probablement des intentions pour le moins malveillantes à l'égard de Mme Shamala Abroal.

Et comme toujours les démentis, même officiels, passent inaperçus.

Depuis la fin de l'année 2001, l'association les Enfants Avant Tout a dû arrêter, avec inquiétude, toute son aide à l'orphelinat de Nagpur : plus d'infirmières, plus d'envoi d'argent destiné à l'achat de lait, de médicaments ou à régler les frais d'hospitalisation des enfants.

Pour l'instant, nous savons qu'il n'y a pas eu de catastrophe à la petite nurserie, ce qui est une bonne surprise, mais c'est la saison clémente à Nagpur, à moins que toutes ces années d'effort auprès du personnel ne soient enfin récompensées !

Si nous n'envoyons plus d'argent à Nagpur, il est pour le moment utilisé "aux priorités du moment", en particulier au Rwanda où les besoins sont immenses.

Nous attendrons patiemment, toujours prêts à revenir pour les enfants de Nagpur. Pour beaucoup d'entre nous c'est un déchirement, Nagpur est le berceau de l'association et a scellé entre nous tous une amitié bien plus forte que les difficultés rencontrées sur le chemin de l'aide aux enfants de là-bas : les enfants oubliés des terres lointaines.

Marie-Louise et Geneviève envoient régulièrement des fax à l'orphelinat : les réponses restent évasives, mais nous insisterons. ■

RWANDA

Les vacances de Valérie (partie à ses frais en octobre 2001)

Cela faisait sept ans que je n'étais pas allée au Rwanda. C'est donc avec un énorme plaisir que j'ai retrouvé l'orphelinat de Nyundo.

Je vais essayer dans cet article de faire un bilan de ce voyage de 12 jours riche en émotions.

J'ai fait rapidement le tour de l'orphelinat avec Athanasie (la directrice) et ainsi, j'ai pu découvrir les nouveaux bâtiments : dortoirs et sanitaires, ces derniers ayant été construits récemment grâce à une aide hollandaise. Ils étaient vraiment indispensables car en nombre bien insuffisant avant. En effet, la plupart des bâtiments rattachés à l'orphelinat après la guerre, étaient des bureaux et des salles de cours, il n'y avait donc pas de sanitaires prévus pour autant de personnes.

Les anciens bâtiments n'ont malheureusement pas été rénovés et certains sont en assez mauvais état.

Les conditions de vie dans ces dortoirs sont plutôt difficiles pour la plupart des enfants, ils sont souvent trop petits. Par exemple : la première salle où il n'y avait pas plus de 10 bébés autrefois, en compte maintenant presque 20. Chez les plus grands, beaucoup d'enfants dorment sur des matelas à même le sol à 2 ou 3 par matelas. De plus, ceux-ci sont souvent très abîmés.

L'association a déjà donné de l'argent pour acheter des matelas, mais cela coûte assez cher (environ 135 F pièce) et la directrice n'a pu en acheter que 80 avec la somme envoyée pour près de 500 enfants qui vivent à l'orphelinat.

Il faut savoir que les prix au Rwanda ont énormément augmenté depuis 1994, certains produits sont 4 ou 5 fois plus chers, ce qui, bien entendu, pose d'énormes problèmes. J'ai pu calculer, grâce à l'aide des responsables de l'orphelinat, qu'il faudrait à peu près 2400 F par jour pour assurer le strict minimum (nourriture et hygiène). Ce qui ne fait qu'un peu moins de 4 F par enfant mais représente au total une grosse somme.

Quelques exemples des quantités utilisées par jour : 2 stères de bois (toute la cuisine est faite au bois), 10 boîtes de lait pour bébé, 6 kg de sel, 65 kg de haricots, 20 savons...

Heureusement, l'orphelinat bénéficie en plus de quelques petites aides locales, d'aides extérieures, dont l'association "Les Enfants Avant Tout", mais aussi d'autres O.N.G. étrangères. Mais cela est à peine suffisant car il y a de nombreux autres frais en dehors de l'alimentation et de l'hygiène : les médicaments, les factures d'électricité, les salaires du personnel, le matériel scolaire, les uniformes scolaires, etc. Athanasie fait de son mieux et fait souvent des miracles pour gérer tout cela. Mais elle n'y arriverait pas sans l'aide de tout le personnel qui fait un travail extraordinaire pour ces enfants : les infirmières (Julienne et Marie) qui soignent les enfants de jour comme de nuit, les jeunes femmes qui s'occupent des enfants au quotidien, les secrétaires et l'assistante sociale (Agathe) qui font la comptabilité et tous les papiers, Twizere qui répare tout, aussi bien la plomberie que l'électricité, le chauffeur qui emmène les enfants à l'hôpital et fait les différentes courses, les hommes qui font la cuisine et coupent les 2 stères de bois quotidiennes, Xaveri qui surveille le troupeau de

vaches et les fait paître. Mais les enfants aussi participent à la vie de l'orphelinat en aidant aux cuisines, pour le linge, pour raccommorder les vêtements, pour servir les repas... Enfin, tout le monde fait de son mieux pour que les conditions de vie soient les meilleures possibles.

Athanasie n'attend pas que l'aide extérieure, elle essaye aussi de développer des projets au sein de l'orphelinat :

- L'élevage de vaches qui apporte un peu de lait et de temps en temps de la viande, en sachant que malheureusement les vaches rwandaises sont loin d'être aussi rentables que celles que nous avons ici, puisque la quarantaine de vaches ne donne guère plus de 80 litres de lait par jour.
- L'élevage de cochons pour la viande également, mais malheureusement qui redémarre à zéro car, peu de temps avant mon arrivée, une épidémie a tué tous les cochons.
- L'élevage de lapins, une quarantaine actuellement.
- La fabrication de cartes en feuille de bananier qui, grâce à leur vente, rapporte un peu d'argent.
- Le tricot de layettes, soit pour les bébés de l'orphelinat, soit pour être vendues et récolter ainsi un peu d'argent.
- Un grand potager avec des choux, du manioc, des haricots, du maïs, etc.

Même si les conditions de vie ne sont pas très faciles pour les enfants : pas de lit pour beaucoup d'entre eux, la toilette à l'eau froide (sauf pour les bébés pour qui on chauffe l'eau au bois), pas de table pour manger, pas de bureau pour faire les devoirs, etc., il faut quand même savoir que, pour l'instant, ils ont l'essentiel.

Il sont soignés malgré, parfois, le manque de médicaments. Il y a d'ailleurs

sur l'orphelinat de quoi faire des analyses de selles et la goutte épaisse (recherche de malaria), les parasitoses et la malaria étant des affections fréquentes au Rwanda. Ce matériel est donc un apport important pour le diagnostic.

Ils mangent tous à leur faim même si les repas ne sont pas très variés, le plus souvent, un plat unique de haricot, choux et riz.

Ils vont tous à l'école une demi-journée par jour, comme le veut le système scolaire rwandais pour diminuer la surcharge des classes. Ils sont malgré tout le plus souvent entre 50 et 60 par classe. Une grande partie des enfants de l'orphelinat sont pris en charge par des institutrices pendant l'autre demi-journée au sein de l'institution. L'école pour ces enfants est primordiale, car c'est tout leur avenir qui en dépend. D'ailleurs, lors de mon séjour, trois des enfants de l'orphelinat ont obtenu leur diplôme : une infirmière, un laborantin, un bachelier. Cela fait chaud au cœur de voir que malgré toutes les difficultés qu'ils ont connues, certains s'en sortent. Comme, par exemple, Gilbert dont Athanasie m'a parlé et que j'ai connu. Il a grandi à l'orphelinat et a d'ailleurs été parrainé pendant plusieurs années par quelqu'un de l'association. Il est maintenant professeur depuis 2 ans.

L'avenir des enfants n'est pas non plus toujours de grandir à l'orphelinat. Plus de 700 enfants ont été replacés dans leur famille depuis 1994, date de retour à l'or-



Les petits Rwandais tout fiers de leur école financée par l'association "Les Enfants Avant Tout".

phelinat après le génocide. Bien sûr, ce n'est pas toujours avec la mère et le père, c'est parfois une tante, un oncle, une grand-mère... mais c'est pour eux, dans tous les cas, la chance de retrouver une vie de famille. Athanasie se donne tous les moyens pour réunir les familles quand cela est possible.

Cet article ne se veut pas exhaustif de tout ce que j'ai pu voir ou vivre à Nyundo, mais permettra peut-être de vous faire une idée plus précise de la vie que mène ce petit monde de l'orphelinat Noël de Nyundo et des besoins qu'ils peuvent avoir. ■

V.M.

P.S. : Pour ceux qui ne la connaissent pas, Valérie a été évacuée de justesse avant le génocide programmé de l'orphelinat de Nyundo. L'association a fait pression, avec succès et in extremis, auprès des autorités françaises et l'orphelinat a été évacué à Goma la veille de la date de son massacre.

Par la suite, Valérie est repartie à Goma pour aider les enfants rapidement passés de 250 à 600 en pleine épidémie de choléra.

Le volcan a charrié 50 enfants à Nyundo et la lave à Goma !

Après l'éruption du volcan Nyiragongo, une partie de la population s'est réfugiée au Rwanda.

L'orphelinat de Nyundo a accueilli de nombreux réfugiés et en particulier 50 enfants d'un orphelinat de Goma qui a été détruit.

Athanasie a dû nourrir, loger, soigner... Elle ne savait plus où mettre les gens, les enfants mangeaient dehors.

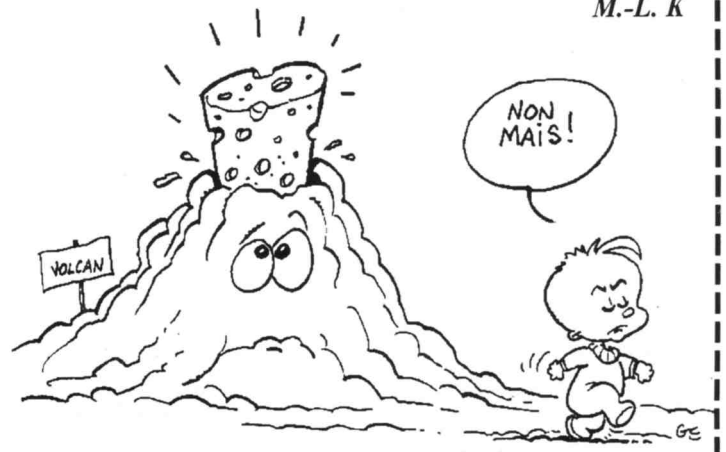
L'association "Les Enfants Avant Tout" a envoyé une aide d'urgence (20 000 F) qui a permis à Athanasie d'acheter des stocks de nourriture, lait pour bébés, sucre et riz, directement à Kigali. Certains prix ont doublé à Gisenyi.

Les tremblements de terre qui ont suivi l'éruption ont fait

des dégâts matériels en plus de la peur et de l'inquiétude. Des lézardes sont apparues dans les murs, une partie des installations électriques a été détruite.

Malgré tout, le message d'Athanasie est : "Soyez tranquilles, le volcan n'est pas arrivé ici !".

M.-L. K



ÉTHIOPIE

Les enfants de Toukoul arrivent !

Par Yvette LAPORTE

Après les longues formalités administratives auxquelles "Les Enfants Avant Tout" ont dû se soumettre, nous avons enfin obtenu l'agrément pour l'Éthiopie et nous avons rejoint les AEM, PAIDIA, CHILDREN OF THE SUN et PASSERELLE pour l'adoption des enfants de Toukoul.

Le 17 mai dernier, "SOS enfants d'Éthiopie" nous a contactés : "EAT est du voyage ; il y a un convoiage à effectuer pour 6 enfants dont "notre" premier arrivé d'Éthiopie.

Geneviève Vial, responsable du contact avec Yves Ferrez se met en train et contacte plusieurs d'entre nous jusque tard dans la soirée, mais les passeports ne sont pas prêts, les vaccins ne sont pas à jour, on n'a pas la possibilité de prendre un congé, il faut organiser l'absence dans la famille... et puis voilà, on va frapper à la porte des uns et des autres et, en huit jours, je suis prête pour faire mon premier convoiage... Quelle aventure !

Le départ en TGV, la nuit au Cocoon Hôtel dans l'aérogare de Roissy, puis l'embarquement à 5 h du matin. Les deux personnes de PAIDIA emmènent 160 kg de matériel électrique, Denis Clerenewerck y va pour refaire l'installation de la cuisine. Les bagages personnels sont donc limités au strict minimum et la machine à

écrire prévue pour le centre d'apprentissage pour adolescents de Bourrayou attendra un prochain départ.

Tout d'abord, c'est l'escale à Francfort, le changement d'avion, toujours de la Lufthansa, puis l'embarquement pour Addis-Abeba via le Caire (par les hublots de l'avion nous pouvons voir les belles pyramides). Enfin, à 20 h locale, c'est l'arrivée, le débarquement, les formalités de douane, et la sortie de l'aéroport avec notre chargement. Nous retrouvons sur le parking le bus de l'orphelinat avec son chauffeur et Yonnass, le responsable des transports. Ils nous conduisent à la maison Ferrez où Mama Birke nous a préparé des rafraîchissements puis, las de fatigue, nous rejoignons nos chambres.

Le lendemain, après un bon petit déjeuner, c'est le premier contact avec les enfants et le personnel du Toukoul qui a été prévenu de notre arrivée.

En tout premier lieu, la première rencontre avec Yemisrech, surveillante générale des enfants de 5 à 14 ans qui logent dans un grand bâtiment inauguré le 17 janvier 1998 (auparavant ils étaient dans des containers). Actuellement, ils sont environ 180 à l'orphelinat, tous scolarisés soit dans l'école du Toukoul pour les plus jeunes en activité d'éveil, avec du bon matériel pédagogique ; les autres, à partir de 6 ans, préparent avec l'instituteur l'examen d'entrée à l'école préparatoire située à l'extérieur.

Les horaires des activités des enfants s'établissent de la façon suivante :

- Ceux qui ont classe le matin à l'école viennent en étude l'après-midi, et vice versa.
- Tous les soirs, les enfants sont rassemblés pour 45 mn d'étude au cours desquelles ceux qui ont des difficultés particulières peuvent demander des conseils auprès d'un répétiteur. Ceux qui ont davantage de facilités aident les autres.
- Tous les enfants qui vont à l'école extérieure portent l'uniforme réglementaire : polo rouge et jupe ou pantalon vert.

Actuellement les enfants du Toukoul arrivent au 8^e niveau d'enseignement (il y en a 12 au total en Éthiopie).

Les enfants semblent avoir développé des liens authentiques entre eux (il y a dans le groupe un jeune ado aveugle "tutoré" par un copain du même âge ; il y a également un autre jeune sourd-muet qui danse le "rap" en suivant le rythme de ses amis qui tapent dans leurs mains. C'est surprenant et très émouvant d'assister à ce petit spectacle en fin d'après-midi.

Je n'ai jamais observé de violence entre eux ni de signe d'exclusion.

Au cours de ma première journée à l'orphelinat, c'est aussi la prise de contact avec les enfants et le personnel de la nurserie et de la pouponnière (les enfants ont juste quelques jours pour le dernier arrivé et moins de 4 ans pour les plus grands, ils sont environ 70).

Pour ma part, je commence à "apprivoiser" le petit bonhomme EAT, il comprend très bien grâce à l'aide de sa baby-sitter référente qui lui tra-



Équipe de football au Toukoul



duit mon anglais approximatif en amharique. Nous allons faire le voyage ensemble dans l'aéroplane pour rejoindre papa, maman et le grand frère qui attendent là-bas en France.

Très rapidement, il vient spontanément vers moi, il aime que je lui commente son press-book (je le fais toujours en français, et dès les premiers instants de notre rencontre je l'ai appelé du prénom que ses parents lui ont choisi).

Au bout de quelques jours, lorsque je le quitte soit pour m'occuper des bébés, soit pour faire le tour des installations, il manifeste son désaccord ! Mais tout rentre dans l'ordre rapidement, je suis la dame du voyage, un point c'est tout !

Je tiens à dire que l'ensemble de la maison est un exemple d'hygiène, la propreté règne partout.

L'état sanitaire des enfants est placé sous la responsabilité du médecin pédiatre Mme le docteur Achamyelech qui passe au Toukoul au moins trois fois par semaine et qui fait une visite systématique pour l'entrée de chaque nouvel enfant. Je regrette de ne pas avoir pu la rencontrer, mais je dois dire que j'ai été impressionnée par la prise en charge sanitaire qui est pratiquée pour chaque enfant. Sur l'ensemble de la maison, il y a également une équipe de 5 infirmières diplômées qui assurent des

roulements pour une présence permanente auprès des enfants.

Pendant quelques mois, les adoptions ont été stoppées, car le Gouvernement Éthiopien a modifié la réglementation. Du Toukoul, chaque année, il y a 110 enfants de quelques mois à 9 ans qui sont adoptés en France par l'intermédiaire des 5 associations partenaires.

C'est le Ministère des affaires sociales qui, officiellement, place les enfants à l'orphelinat (quand ils arrivent directement, il faut régulariser leur situation). L'orphelinat du Toukoul est agréé et il est le tuteur des enfants. Il peut procéder ainsi aux formalités nécessaires en vue de leur adoption : enquête sociale faite par Kebra, assistante sociale, puis tout le travail assuré par l'équipe adoption avec Tihun et Daniel Haïlé entre autre (instruction auprès des Ministères concernés, obtention des passeports puis des visas d'entrée sur le territoire français) enfin ; Lessia, expatriée française, qui assure la préparation des enfants qui partent en adoption. C'est elle qui leur présente, à travers les photos envoyées, la famille qui va être la leur, elle leur donne également le petit cadeau qui a été adressé. Puis elle vérifie les sacs, la tenue vestimentaire du

départ et remet à chaque enfant le petit costume traditionnel d'Éthiopie dont les convoyeurs l'habilleront à l'escale de Francfort avant de rencontrer enfin maman et papa.

Je terminerai en disant que j'ai été vraiment très heureuse de faire ce premier voyage et de découvrir l'Éthiopie pendant ces quelques jours. Le berceau de l'humanité est un pays attachant qui ne laisse pas indifférent. ■



Quand je serai grand !

*Quand je serai grand, je demanderai à ce monsieur blanc
Qui passe sans me regarder, sans même ralentir
S'il a des enfants, s'il les aime, s'ils sont grands
S'il faut être blanc, pour ne pas rougir ou bien mourir*

*Quand je serai grand, si jamais cela arrive un jour
Je le retrouverai, parce qu'il m'a laissé sur ce chemin
Qu'il n'a rien dit, que ses pas étaient si lourds
Que je le reconnaitrais venus de si loin*

*Quand je serai grand, mais grâce à lui jamais
Je m'approcherai à l'aube de sa mort, tout près
Et lui dirai merci, je n'ai pas grandi, si tu savais
Je suis resté un enfant et n'ai pas connu la haine*

*De la part des 6000 enfants
qui meurent chaque jour dans l'indifférence. GB*

HAÏTI

Synonyme de pauvreté

Située à côté de Cuba et la Jamaïque, la République d'Haïti compte une population d'au moins huit millions d'habitants, dont la moitié vit à Port-au-Prince, la capitale. Haïti est une île dont la superficie est de 28 000 km². On y parle le créole et le français. Le PNB par habitant est de 200 dollars US, donc très faible. 95 % de la population haïtienne est analphabète. La durée de vie maximum d'un Haïtien est de 50 à 55 ans.

Depuis 1986, le pays connaît une instabilité politique qui lui coûte la vie-même de ses fils. On voit monter la pauvreté en Haïti comme de l'herbe dans de verts pâturages, le chômage ne se fait pas marchander, les enfants des rues sont légions. On dirait que la misère d'Haïti est comme de l'engrais qui fait pousser la semence de la procréation chez les pauvres Haïtiens.

Face à une telle situation, un bon nombre d'Haïtiens de bonne volonté s'engagent, sans outre mesure, à fonder des orphelinats à tout bout de champ pour pouvoir débayer certaines rues de la capitale. Mais l'objectif premier, c'est d'aider les enfants des rues à trouver leur dignité humaine.

Fonder des orphelinats en Haïti, c'est très facile car il ne manque pas d'orphelins et d'enfants démunis. Mais l'entretenir, c'est autre chose. Heureusement, Haïti est souvent guetté par des partenaires étrangers qui compatissent à sa misère. De fait, un bon nombre d'orphelinats sont très soutenus par des bienfaiteurs étrangers.

Cela me ramène à parler un peu sur l'un des plus récents orphelinats fondé en 1995 par le frère Jean Céfénor Louisimond, religieux Rédemptoriste. Moi-même, j'ai participé un peu à cette fondation nommée "Ti Moun se Lespwa" (Les enfants c'est l'espoir) puisque je suis un confrère du frère fondateur. J'accompagnais ces enfants sur le plan moral et religieux quand j'étais en Haïti.

Cet orphelinat compte aujourd'hui plus d'une trentaine d'enfants qui vivaient dans une extrême pauvreté. Le frère fondateur a encore du mal à mettre frein dans le recrutement à cause de la nécessité des demandeurs. Ce sont souvent des



Le frère Jean Céfénor Louisimond (entre les deux femmes).

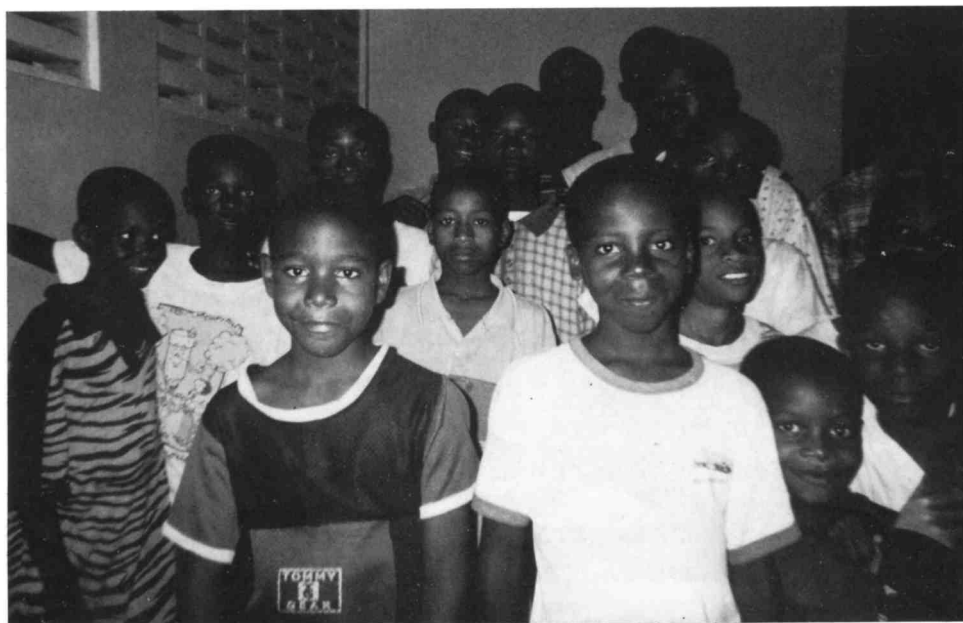
orphelins ou des laisser pour compte qui viennent frapper à sa porte.

Maintenant, parlons un peu du fonctionnement de l'orphelinat. Il contient des enfants de 6 à 18 ans. Ces jeunes ne savaient ni lire ni écrire avant leur entrée à l'orphelinat. Ce sont exclusivement des garçons, ils habitent dans une maison plus ou moins décente pour l'instant. Mais c'est grâce à la générosité de l'association "Les Enfants Avant Tout" qui paie le loyer depuis cette année.

Ces enfants, à vrai dire, ne meurent pas de faim, mais ils ne mangent pas comme il faut. Un petit-déjeuner à 7 h avant d'aller à l'école et un déjeuner vers 13/14 h, constitue leur repas journalier. Il faut dire que c'est loin d'être un repas copieux et complet.

Ils vont à l'école tous les jours, de la maternelle à la quatrième secondaire. A un certain niveau, certains doivent laisser les cours classiques qui coûtent ordinairement très chers, pour aller apprendre un métier leur permettant de ne pas passer toute leur vie dans l'orphelinat, et en même temps, libérer leur place à un autre. 25 ans est l'âge maximum du départ de l'orphelinat.

Au retour des classes, vers 13 h, ils se reposent un peu en attendant que leur bouché du déjeuner soit prête? Dans l'après-midi, vers 15 h jusqu'à 18 h, ils étudient. Très peu de temps



pour la récréation en semaine, car on n'a presque jamais l'électricité. Ainsi, de 18 h 30 à 19 h, c'est pratiquement l'heure du coucher. Par contre, les week-ends, ils ont un peu de temps pour se recréer. Mais on y garde aussi un peu de temps pour la catéchèse et les causeries sur les relations humaines données par des séminaristes.

Quant à ceux qui coordonnent les activités internes de l'orphelinat avec le frère, ils ne gagnent rien comme salaire. C'est pour cela qu'ils ne sont jamais là en permanence, parce qu'ils ne veulent pas donner leur temps gratuit à s'occuper des enfants. Donc, l'orphelinat est à tout point de vue sous l'entière dépendance de la divine providence.

Pour l'instant, le besoin urgent et pressant de la fondation "Timoun Se Lespwa" (Les Enfants c'est l'Espoir), c'est d'avoir une maison qui lui

appartient en propre. Car depuis 8 ans, ils vivent dans l'humiliation des propriétaires de maison qui augmentent chaque année le prix du loyer.

Aujourd'hui, l'orphelinat, après 8 ans d'existence, ne peut subvenir même à ses besoins primaires. D'ailleurs, c'est inconcevable de penser qu'on puisse faire quelque chose qui rapporte de l'argent avec un orphelinat en Haïti.

L'orphelinat "Timoun Se Lespwa" (Les Enfants c'est l'Espoir) ne compte aujourd'hui qu'un seul bienfaiteur : c'est bien l'association "Les Enfants Avant Tout". Car si on peut encore parler de cet orphelinat, c'est grâce à cette association qui lui donne quasiment tout, c'est elle qui paie le loyer, la scolarité grâce aux parrainages et le tiers de la nourriture. Quant aux vêtements, certaines personnes de bonne volonté, comme les communautés religieuses, fournissent

quelques vêtements usagés pour pouvoir vêtir les gamins. C'est pour cela que nous voudrions bien conclure notre intervention tout en renouvelant notre reconnaissance et nos gratitude envers l'association "Les Enfants Avant Tout". ■

Cicéron Pépharon

L'association n'a pu construire à Haïti (coût : 600 000 FF !) et a donc renouvelé le bail de l'actuel bâtiment, soit : 28 000 FF par an et décidé d'une aide mensuelle de 1000 FF. Ainsi, les 30 garçons ne seront pas expulsés.

Des parrainages nouveaux sont nécessaires pour Haïti. S'adresser à l'association ou à Pascal Périllon.

ACTION POUR HAÏTI

Les randonnées vertes 2001

UN NOUVEAU SUCCÈS !

Cette année, ce sont plus de 1100 marcheurs et vététistes qui, sous un soleil radieux, ont participé aux randonnées vertes pour soutenir l'association.

La confection d'un nouveau dépliant tout en couleur, offert par un sponsor, motivait encore plus de personnes à se joindre à la fête.

Ce ne sont pas moins de trente six partenaires qui nous ont soutenus. Nous remercions particulièrement ceux qui nous aident depuis le début et qui nous ont fait confiance.

Les randonnées vertes 2001 étaient organisées pour venir



en aide à l'orphelinat de Port-au-Prince en Haïti et une action de parrainage fut lancée à cette occasion. L'artisanat Haïtien, très coloré, venait compléter les objets d'art provenant d'Inde, du Rwanda, d'Éthiopie et de Madagascar.

A leur retour, les participants avaient le plaisir d'entendre le son des djembés du groupe Doni-Doni et de faire un tour de calèche pour ceux qui le souhaitaient.

La journée se terminait, comme à l'habitude, par une délicieuse soupe à l'oignon où la joie et la bonne humeur battait son plein.

Un grand merci à tous les organisateurs de cette cinquième édition et, à l'année prochaine !

Bilan de la journée : 12 653 Euros (83 000 F) pour "Les Enfants Avant Tout".

P.P.

MADAGASCAR

Après Andalinda I,
Adalinda II (non terminé),
une 3^e construction elle, est achevée



Ce bâtiment est destiné à recevoir des enfants adoptables (familles malgaches ou par des familles présentées par l'association adoption) dans le souci d'une transparence totale, ce qui n'est pas hélas souvent le cas à Madagascar.



Au centre Akany Avoko, un nouveau bâtiment appelé Ny Ankizy Aloha (Les Enfants Avant Tout en malgache).

Il abritera également des enfants déshérités ou ayant besoin de secours temporaire.

Steve et Hardy, les responsables locaux, sauront gérer ce petit bâtiment dans l'intérêt des enfants.

- Coût de la construction : 30 000 FF.
- Maintenance par l'association action : 1500 FF par mois (environ).

CENTRE DE MA ET ARLINE : 4800 FF / mois pour l'aide alimentaire.



Enfants d'Akani Avoko en vacances.

ANDALINDA I & II

Cher ami,

J'ai bien reçu tes courriels, je t'en remercie de tout cœur et je te présente mes mille excuses de ne pas pouvoir te répondre assez vite.

Le Centre continue bien, les enfants sont tous en bonne santé, leur scolarisation ne pose pas de problèmes.

Quatre filles se sont présentées à l'examen du CEPE, elles ont toutes réussi. Elles sont actuellement en classe de sixième dont deux dans le CEG de l'État et deux dans une école privée à Sabotsy Namehana. Les deux premières payent des frais scolaires annuels mais les deux autres doivent payer un écolage mensuel de 25 000 F malgache chacune.

Au mois de septembre dernier, les enfants avaient passé une semaine de vacances au bord de la mer à Foulpointe près de Tananarive. C'était la première fois qu'ils ont vu la mer, ils étaient tous très contents.

Quant au nouveau bâtiment, sa construction continue actuellement. Il va être fini au mois de juin prochain au plus tard. Je te tiendrai au courant de l'évolution des travaux.

Je te remercie de tout cœur du soutien de l'association "Les Enfants Avant Tout" au centre Andalinda. Et ceci grâce à toi et à ta femme.

Salutations cordiales à toi et à ta famille et je te prie aussi de les transmettre à l'association "Les Enfants Avant Tout" avec nos vifs remerciements.

Ramanantsoa Manase

CONGO

FÉVRIER / MARS 2002

Depuis le dernier journal, grâce à votre aide, nous ne sommes pas restés inactifs.

Au mois d'août, nous avons envoyé :

- 3000 FF pour faire opérer Pego-Mpeni. Au dernier moment, le père ayant reculé devant l'opération, nous lui avons fourni un déambulateur et un tricycle.

- 2500 FF pour procéder aux bilans préopératoires de 5 enfants présentés aux médecins militaires français. 2 sont retenus pour être opérés en mars.

- 1000 FF pour les œuvres du Père Porret qui nous prête son compte C.C.P. pour réaliser nos virements.

- 1440 FF pour les scolarités de 5 enfants, dont un pour l'année.

Au début janvier :

- 750 FF pour les scolarités du premier trimestre 2002 de ces mêmes enfants.

- 300 FF pour les frais de gestion (photos, frais de dossier) de M'Bemba.

Nous attendons les deux dernières factures manquantes pour répondre positivement à d'autres projets présentés soit par M'Bemba :

- 2 tricycles

- 1 aide à la mère d'un enfant infirme moteur-cérébral.

- 1 prothèse pour un enfant de 5 ans (amputé)

- Le financement de 3 opérations d'enfants

soit par Sœur Claire Couët, avec qui nous avons déjà coopéré, et qui nous a présenté les besoins de 10 enfants (scolarité, vêtements, alimentation...) dont 3 seraient mis dans un orphelinat.

Je pense que dans le prochain journal il y aura des photos de ces enfants.

En attendant, merci à tous de continuer à les aider. ■

Anne REHEL

L'antenne de Rennes à la conquête d'Acigné

Du 19 au 25 novembre 2001, "Les Enfants Avant Tout" ont conquis la petite ville d'Acigné (à une dizaine de kilomètres de Rennes).

Yannick (le petit gars d'Acigné) nous avait parlé d'un programme... Et quel programme...

Il avait rencontré, dès la rentrée scolaire, les élus dont M. Corlay qui a compris tout de suite le sens de notre action et a mis à notre disposition pendant une semaine une salle, du matériel, et surtout son enthousiasme et sa confiance.



Expo... et Yannick.

Notre but, pour cette année, est de récolter 5488 euros pour effectuer les réparations des canalisations d'eau de l'orphelinat de Nyundo.

De plus, Marie-Louise a lancé, toujours pour Nyundo, l'opération "UN ENFANT, UN STYLO". Et beaucoup d'écoles et de collèges s'y associant, nous en avons près de 6000 prêts à s'envoler en mars 2002 avec Laurence et Jean-Michel.



Remise du chèque par M. Corlay, élu, et la trésorière de l'Office Culturel.

C'est ainsi qu'ACIGNÉ

le lundi, nous installâmes...

le mardi, nous exposâmes

le mercredi, aussi

le jeudi, nous conférençâmes

le vendredi, l'artisanat nous vendâmes

le samedi, nous recommençâmes

le dimanche, nous rangeâmes...

Il faut dire que pendant les vacances de la Toussaint, tout un lundi après-midi fût consacré à la confection d'une nouvelle expo... (mais venez donc la voir...).

Donc, bilan d'un début fort prometteur à ACIGNÉ :

- 1676 euros d'artisanat,

- des contacts par dizaines,

- des tas d'articles de journaux,

- des parrainages,

- un don de 152,45 euros de l'Office Culturel d'Acigné,

- un don de 70 euros du Collège de Noyal,

- le prêt de la salle de cinéma pour le 3 février où l'on jouera "Don Quichotte",

- l'ébauche d'une possible marche parrainée...

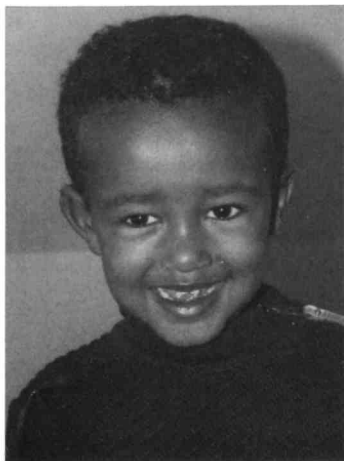
Voilà...

De la part de tous les enfants du monde entier :

Merci ACIGNÉ

Sha

BIENVENUE PARMI NOUS !



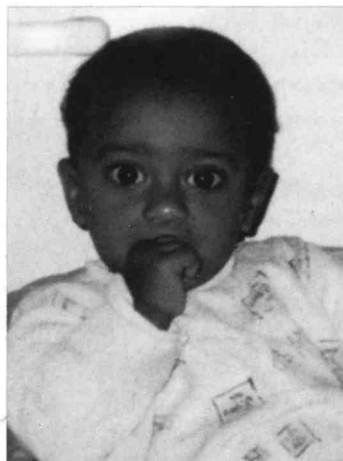
Arthur - Abey



Domoina



Damien - Biniam



Mickaël



Marius - Filimon

Prévisions

- 6 et 7 avril 2002 : l'Assemblée Générale.
- 28 avril 2002 : Marche d'Aurec.
- En mai : Manifestation de football au profit de l'association.
- 19/20 octobre 2002 : Braderie des "Enfants Avant Tout".
- 26 octobre 2002 : Marche de Chavannes.

LES ENFANTS AVANT TOUT

Association d'aide à l'enfance - LOI 1901

Siège social :

4, Fontaine-Roux - 35120 DOL-DE-BRETAGNE

Parrains :

Yves DUTEIL, chanteur & Gégé, dessinateur humoriste

A C T I O N

Tél. 02 99 48 17 77 / Fax 02 99 48 40 96

E mail : ass.humanitaire.enfants.avant.tout@wanadoo.fr

Site URL : www-eat.fr.fm

COMPOSITION DU BUREAU

- Président _____ Gérard BLAIS
 - Vice-Président _____ Claude VIAL
 - Trésorier _____ Michel KERHOUSSE
 - Secrétaire _____ Geneviève GERARD
 - Parrainages _____ Monique CLOLUS
 - Chargée du recrutement _____ Valérie MESLÉ
 - Resp. Congo _____ Anne RÉHEL
- Le Champ Dolent - 35120 DOL-DE-BRETAGNE

ANTENNES LOCALES

- **DOL-DE-BRETAGNE** (Ille-et-Vilaine)
Gérard BLAIS - Tél. 02 99 48 17 77
- **AUREC** (Haute-Loire)
Claude VIAL - Tél. 04 77 35 40 74
- **QUINTIN** (Côtes-d'Armor)
Michel KERHOUSSE - Tél. 02 96 74 92 12
- **RENNES** (Ille-et-Vilaine)
Isabelle GOURIOU - Tél. 02 23 42 11 59
- **BREST** (Finistère)
Yvan CLÉRO - Tél. 02 98 05 45 74
- **NANTES** (Loire-Atlantique)
Yannick TERLET - Tél. 02 40 59 54 23
- **SAINT-CHAMOND** (Loire)
Pascal Perillon - Tél. 04 77 31 68 55

A D O P T I O N

Tél. 02 99 48 13 09 / Fax 02 99 48 40 96

COMPOSITION DU BUREAU

- Présidente _____ Jeannette BLAIS
- Vice-Présidentes _____ Geneviève VIAL
Marie-Louise KERHOUSSE
- Trésorier _____ Christian REECHT
- Secrétaire _____ Marie BOULCH
- Responsable suivi _____ Johanna PINEAU

Adresse pour vos courriers :

**4, Fontaine-Roux
35120 DOL-DE-BRETAGNE**

Précisez : **Action ou Adoption**

Attention : les reçus fiscaux sont envoyés une seule fois par an afin d'éviter les frais postaux lorsque les donateurs nous envoient plusieurs chèques à différentes périodes. Ceux de l'an 2002 seront tous envoyés fin janvier 2003. Si problème : téléphoner à la secrétaire au 02 99 48 25 08